

CITÉ DES ARTS

HORS-SÉRIE

www.citedesarts.net
f @ citedesarts83

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COURTS MÉTRAGES
CINÉMA EN LIBERTÉ #15



TOUR ROYALE
DU 9 AU 12 JUILLET

★ TOULON

www.festivalcinemaenliberte.com

PROGRAMME

ÉDITION ANNIVERSAIRE - 15 ANS

JEUDI 9 JUILLET

- 19h00 : Ouverture des portes
- 19h30 : Concert - BAZAR
-
- 20h45 : Présentation festival
- 21h15 : Première partie de projection
- 22h40 : Entracte
- 23h10 : Seconde partie de projection
-
- 01h00 : Clôture de l'événement

SAMEDI 11 JUILLET

- 19h00 : Ouverture des portes
- 19h30 : Concert - GREEN GALION
-
- 20h45 : Présentation festival
- 21h00 : Première partie de projection
- 22h50 : Entracte
- 23h20 : Seconde partie de projection
-
- 01h00 : Clôture de l'événement

VENDREDI 10 JUILLET

- 19h00 : Ouverture des portes
- 19h30 : Concert - LA CANDELA
-
- 20h45 : Présentation festival
- 21h00 : Première partie de projection
- 22h30 : Entracte
- 23h00 : Seconde partie de projection
-
- 01h00 : Clôture de l'événement

DIMANCHE 12 JUILLET

- 19h00 : Ouverture des portes
- 19h30 : DJ Set - ZRY JEPHTÉ & MAF
-
- 20h45 : Remerciements et remise des prix
- 21h15 : Projection des films primés
- 22h45 : DJ Set de clôture ZRY JEPHTÉ & MAF
-
- 01h00 : Clôture de l'événement



PRIX DÉCERNÉS :

Plume de l'Émergence, Plume de l'Animation, Plume de l'Interprétation féminine, Plume de l'Interprétation masculine, Coup de cœur du/de la président/e, Mention spéciale du parrain, Plume du Grand jury, Plume du public



Quinze ans. Quinze années d'engagement, de rencontres, de récits partagés. Depuis sa création, le Festival International de Courts Métrages Cinéma en Liberté n'a cessé de défendre une conviction essentielle : le cinéma n'est pas seulement un art de représentation, mais un lieu de frictions, d'émotions et de pensées, où les regards se croisent et se transforment.

À l'occasion de cette 15^e édition, le travail de présélection a fait émerger une constellation de mots, confiés par les membres du comité de sélection : tension, émotion, empathie, désir, générosité, intensité, dérive, plaisir, regards indociles ainsi que panorama engagé. Ces mots forment une matière sensible commune. Ils dessinent les contours d'un cinéma qui ne cherche pas à figer les formes, mais à accueillir ce qui déborde, ce qui résiste, ce qui touche. Une

sélection pensée comme une expérience sensible et complexe, intimement ancrée dans les réalités de notre société.

La sélection 2026 rassemble trente-sept films, dont treize œuvres émergentes. Elle intègre également la création d'une catégorie animation au sein d'une même section, affirmant ainsi la continuité des écritures et des regards, sans hiérarchie entre les formes mais avec le désir constant de faire dialoguer les langages du cinéma contemporain. Elle se distingue également par la forte présence de cinéastes femmes, avec plus d'une dizaine de réalisations portées par des réalisatrices. Une présence essentielle qui confirme la vitalité, la diversité et la puissance des écritures féminines dans le paysage du court métrage actuel.

Les quinze films internationaux en compétition composent quant à eux un véritable panorama du monde, traversant des territoires multiples : Afrique du Sud, Allemagne, Australie, Bangladesh, Belgique, Brésil, Grèce, Iran, Kurdistan irakien, Liban, Maroc, Palestine, Pologne, Égypte, Sénégal et France. À travers cette diversité géographique, générationnelle et artistique, le festival affirme une conviction forte : le court métrage est un espace de liberté où se rencontrent des regards singuliers, des formes hybrides et des récits nécessaires !

Ici, les films ne se contentent pas de représenter le monde. Ils le traversent, le fragmentent, le questionnent, parfois le bousculent. Et c'est dans cet entrelacs de tensions, d'émotions et d'engagements que se construit cette édition. Au-delà des sélections, cette

15^e édition s'inscrit dans une dynamique plus large de transmission, de partage et de circulation des œuvres. Elle poursuit un échange continu entre les films, les artistes et les publics, fidèle à l'esprit du festival depuis ses origines.

Cinéma en Liberté continue ainsi de se construire comme un lieu ouvert et libre où chaque film devient une rencontre et chaque projection un espace d'écoute. Parce qu'au fond, c'est toujours de cela qu'il s'agit : regarder ensemble, ressentir ensemble, et faire du cinéma un lien vivant entre les mondes.



Ce hors-série de Cité des Arts est édité par ASSOCIATION CITÉ DES ARTS

Directeur de publication
Fabrice Lo Piccolo - 06 03 61 59 07
infos@citedesarts.net

Services civiques
Olivia Valensi - Serena Niquet - Lylan Vigroux

Cité des Arts Var / [f](#) [@](#) [citedesarts83](#)

Imprimé à 10.000 exemplaires, sur du papier provenant de forêts gérées durablement.



SAM BOBINO

Un festival international profondément humain.

Parrain depuis quatre ans de Cinéma en Liberté, cocréateur et président du Festival de Cinéma et de Musique de Film de La Baule, de la semaine du cinéma Positif à Cannes et des Paris Film Critics Awards, Sam Bobino revient sur son attachement au rendez-vous toulonnais. Entre ouverture au monde, défense du court métrage et passion pour les jeunes talents, il évoque aussi ce qui fait, selon lui, l'ADN unique du festival.



ALEXANDRA CISMONDI

Faire vaciller les certitudes.

Invitée pour la première fois au festival Cinéma en Liberté, Alexandra Cismondi, actrice, autrice et metteuse en scène varoise, rejoint le jury Émergence et Animation. Entre courts métrages et cinéma d'auteur, elle défend une vision du cinéma comme espace d'expérimentation et de liberté. Pour elle, juger, c'est avant tout découvrir des formes, des écritures et des regards capables de bousculer ses certitudes et de la faire douter.

Vous êtes le parrain du festival. Qu'est-ce qui nourrit votre engagement auprès de Lisa et de Cinéma en Liberté ?

Il s'agit d'un festival international. Bien sûr, l'ancrage territorial est important, mais il y a aussi cette volonté de faire venir des talents d'autres pays. Aujourd'hui plus que jamais, dans le contexte international que l'on connaît, le dialogue entre les cultures et les communautés est essentiel. Le nom même du festival, Cinéma en Liberté, dit beaucoup de choses : la liberté des œuvres qui circulent, des artistes qui voyagent. On voit de grands artistes qui ne peuvent pas se déplacer librement aujourd'hui... Mais le festival garde aussi une dimension humaine. Ici, il n'y a pas de barrières entre les artistes et les spectateurs. Il y a une vraie convivialité, une proximité, une fête. Sans oublier le cadre exceptionnel : la Tour est un décor de cinéma à elle seule, avec ses vieilles pierres, le ciel étoilé... Tout cela participe au succès du festival, qui grandit et se professionnalise chaque année, tout en restant porté par une équipe de bénévoles dont on sent l'amour et la passion.

Quel souvenir gardez-vous de l'édition précédente ?

Ce que j'apprécie, c'est l'équilibre entre les genres : des films dramatiques, des comédies, des œuvres plus artistiques. Le festival propose un spectre très large. Mais il y a aussi une identité engagée : des films qui ont des choses à dire, qui poussent à réfléchir. Je dirige également, pendant le Festival de Cannes, la Semaine du Cinéma Positif, qui cherche à faire

dialoguer cinéma et société. Et l'an dernier, on sentait clairement que les films étaient le reflet de leur époque : guerre en Ukraine, mouvement #Me-Too... Il y avait une forme de gravité dans beaucoup d'œuvres. Je pense qu'on retrouvera sans doute cette année ce contraste entre la dimension très festive de l'événement et des sujets parfois plus sombres.

Selon vous, qu'est-ce qui fait un bon court métrage ?

D'abord une histoire. Comme pour un long métrage, tout part du récit. Ensuite viennent le jeu des acteurs, la mise en scène, l'aspect technique, les décors, la direction artistique ou encore la musique. Je remarque d'ailleurs qu'aujourd'hui certains longs métrages utilisent beaucoup de compilations musicales, alors que les courts font souvent davantage appel à des compositions originales. Je trouve cela très intéressant. Et puis il y a la question du format. Personnellement, je pense que l'exercice est plus fort lorsqu'on reste autour de dix ou douze minutes. Le court métrage possède une force particulière : quelque chose de plus direct, plus percutant, presque comme un coup de poing. J'aime aussi les courts métrages qui existent pour eux-mêmes, qui ne sont pas simplement des brouillons de futurs longs métrages.

Quelle est l'importance de ce type de festival dans le paysage cinématographique ?

Elle est essentielle. Le court métrage a finalement très peu de visibilité en dehors de quelques cases à la télévi-

sion ou des plateformes, notamment sur France TV ou Arte. Sa véritable vie se déroule dans les festivals. Ils ont donc une responsabilité majeure. Et même les festivals consacrés au long métrage devraient continuer à défendre cette forme. Les réalisateurs de longs de demain sont souvent les auteurs de courts d'aujourd'hui. Leur parcours passe par les sociétés de production, les chaînes, le CNC, mais aussi par ces festivals qui leur offrent une première visibilité. Quand on rêve un jour d'arriver au Festival de Cannes, cela commence souvent dans ce type d'événement.

Vous êtes aussi président fondateur du Festival de Cinéma et de Musique de Film de La Baule. Quels liens voyez-vous avec Toulon ?

On aime dire que nous sommes un peu les grands frères de Toulon ! Il existe un lien affectif, amical et respectueux entre les deux festivals. À La Baule, nous avons une spécificité autour de la musique de film. Alors forcément, quand je viens à Toulon, j'ai toujours un regard particulier sur les films qui proposent une musique originale. C'est aussi une manière de permettre à de jeunes compositeurs d'émerger. Cette année, nous célébrons la douzième édition du festival de La Baule. Le festival est désormais bien installé dans le paysage. Nous rendrons hommage à Bruno Coulais, compositeur notamment des "Choristes", des "Rivières Pourpres", d'"Océan" ou encore du "Peuple migrateur". Et je me dis parfois qu'un prix dédié à la musique de film à Toulon pourrait avoir beaucoup de sens. Ce serait une belle passerelle entre nos deux événements. F. Lo Piccolo

C'est la première fois que vous participez au festival Cinéma en Liberté. Quel regard portez-vous sur cette invitation à rejoindre le jury ?

C'est effectivement une première pour moi, même si je connaissais déjà le festival de nom. Je suis très heureuse d'y participer, d'autant plus que je suis originaire de la région. On m'a sollicitée notamment parce que j'ai récemment tourné dans plusieurs courts métrages, ce qui a créé ce lien avec la création émergente. Ce que j'aime dans cette position de jury, c'est avant tout la découverte d'univers. Il ne s'agit pas seulement de juger, mais d'être émerveillée, de rencontrer de nouvelles visions, de nouveaux regards, de nouvelles écritures. C'est une place privilégiée pour regarder le cinéma en train de se faire. Et c'est important pour moi, en tant que jurée de courts métrages d'animation et de nouveautés, de me faire douter. Être bousculée dans mes convictions, mes assises, et me dire : ah oui, on peut raconter ça aussi comme ça, être déstabilisée. J'attends beaucoup de cette nouvelle génération de cinéastes.

Que représente pour vous le court-métrage dans le paysage cinématographique actuel ?

Le court métrage est avant tout un laboratoire. Un espace de liberté, mais aussi de contrainte : il faut raconter en peu de temps, trouver une forme juste, aller à l'essentiel. Cela oblige à une grande précision d'écriture, notamment dans la manière de conclure un récit. C'est aussi une véritable école du cinéma, pour les réalisateurs comme pour les techniciens.

Aujourd'hui, c'est devenu une étape presque incontournable pour se faire connaître et exister dans l'industrie. Mais au-delà de ça, c'est surtout un espace d'expérimentation, où l'on peut tester des formes et des regards sans attendre un format long.

L'animation et les films émergents proposent souvent des formes très singulières. Qu'est-ce que cela change dans la manière de raconter le réel ?

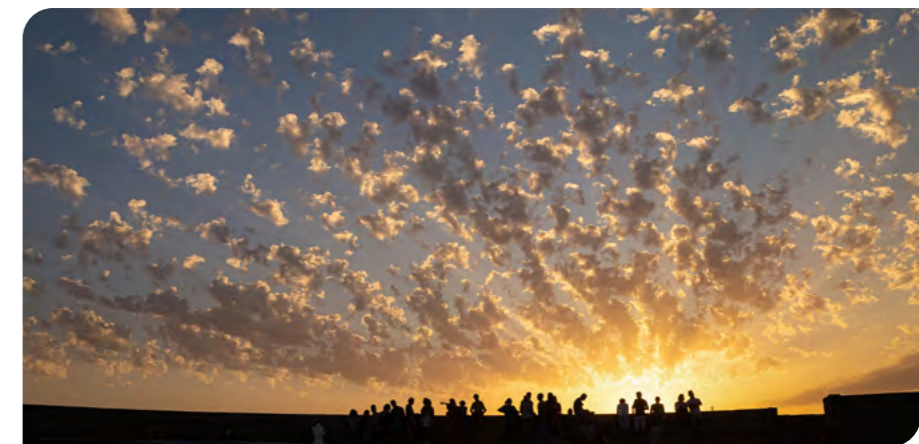
Ce qui m'intéresse profondément, c'est la capacité à inventer un regard. L'animation permet de déplacer le réel, de le transformer, parfois de le rendre plus lisible en passant par l'imaginaire ou la métaphore. Je pense à des films comme "J'ai perdu mon corps", qui montrent à quel point l'animation peut être un outil puissant pour parler du monde autrement. C'est cette liberté-là que je cherche : des œuvres capables de proposer une vision, pas seulement

un sujet. Chez les cinéastes émergents, ce qui me touche le plus, c'est cette énergie de renouvellement, cette volonté de ne pas reproduire des formes déjà vues.

Qu'espérez-vous personnellement retirer de cette expérience ?

J'ai surtout envie d'être surprise, bousculée. J'attends des œuvres qu'elles viennent déplacer mes certitudes, qu'elles me fassent douter. Ce doute est essentiel, il est même nécessaire pour continuer à créer. J'espère découvrir des films qui ouvrent des fenêtres, qui donnent le sentiment qu'il reste encore beaucoup de choses à inventer au cinéma. Et peut-être aussi des cinéastes avec lesquels j'aurai envie de travailler, parce que leur regard m'aura profondément touchée. Ce que je cherche avant tout, c'est cette capacité à bouleverser une position de spectatrice, à me faire sortir de moi-même.

Julie Louis Delage



Lumière(s) du Sud

Un Cinéma passionnément humain

Rejoignez l'aventure !

www.lumieresdusud83.fr
contact@lumieresdusud83.fr

Facebook icon | Instagram icon | Twitter icon | Lumieres du Sud 83

QR code

Des rencontres, des émotions, des étoiles plein les yeux.

Le Poulpe Rouge

LIBRAIRIE & CURIOSITÉS

📍 Toulon | poulpe-rouge.fr
17, rue Semard (Rue des Arts)

BYmyCAR
for BUSINESS

Une entité dédiée à l'accompagnement des entreprises dans la gestion de leur flotte de véhicules et disponible dans toutes les concessions BYmyCAR

Prenez rendez-vous-dès maintenant en scannant ce QR CODE

QR code

www.bymycar.fr

PATRICK SIROT

Le court métrage oblige à une forme de radicalité.

Artiste (polymorphe), auteur, poète/performeur, Patrick Sirot rejoint le jury Émergence et Animation. Entre récit, expérimentation et passion pour les formes courtes, il revient sur son parcours et sa vision d'un format qui révèle les jeunes créateurs.



© Pauline Catherine

Vous rejoignez le jury Émergence et Animation de Cinéma en Liberté. Qu'est-ce qui vous a donné envie d'accepter ?

Ce qui m'intéresse avant tout, c'est la question du récit. Dans ma pratique artistique, elle a toujours été présente : comment raconter une histoire, aborder des questions souvent politiques ou liées aux relations humaines ? J'ai toujours pris cette clé-là : celle de la narration. Depuis mes débuts d'étudiant, tout mon travail tourne autour du récit, de la fiction, de l'invention de personnages que je mets en scène dans le dessin, l'installation ou encore la vidéo. Je ne suis pas un grand technicien. Je me suis approprié les outils numériques progressivement, mais ce que j'aime dans la vidéo, c'est son côté empirique. J'utilise les outils à ma manière. Il y a quelques années, j'avais présenté des vidéos dans différentes expositions ; j'étais entouré de personnes très pointues en informatique qui se demandaient comment j'avais fait certaines choses. Je les avais réalisées de façon intuitive, presque artisanale, et cela produisait des formes inattendues.

Et puis je suis originaire de Clermont-Ferrand. J'ai vu grandir le festival du court métrage de Clermont lorsque j'étais étudiant. Chaque année, en février, j'y allais. J'y ai vu des cinéastes débiter, comme Caro et Jeunet. J'ai toujours gardé ce goût-là. Aujourd'hui, l'idée de passer plusieurs jours immergés dans un jury me plaît énormément. Je suis très impatient de découvrir tous ces films et leurs constructions narratives.

Votre travail semble traversé par la question de l'écriture et de l'image. Comment cela nourrit-il votre regard ?

J'ai toujours entretenu une relation par-

ticulière entre image et écriture. Long-temps, je les ai dissociées. Aujourd'hui, je commence à réfléchir à la manière de les relier davantage, notamment à travers mes lectures performées. Lors d'une résidence au Telegraph, j'ai construit des "chimères" pour faire partie de l'espace scénique. Il y a différentes temporalités qui m'intéressent : celle de l'écriture ou du dessin, souvent solitaire ; puis celle de la performance, qui est entièrement dans le présent. Et la vidéo, avec cette question du corps enregistré, me travaille aussi beaucoup. Je tends de plus en plus vers des scénarios, vers le dialogue, vers une forme plus filmique.

Que représente pour vous l'art du court métrage ?

Je fais un parallèle avec ma pratique de l'écriture et de la poésie. Je n'ai jamais réussi à écrire un roman. Je ne peux être que dans le texte court : trois minutes, quinze minutes, ou une succession de fragments. Dans une forme courte, une dynamique particulière se met en place. Cela oblige à une forme de radicalité. Quand on choisit une direction narrative, on dispose de peu de temps : il faut faire des choix très forts. Et ces choix sont parfois douloureux, parce qu'ils impliquent aussi de l'abandon. On écrit quelque chose qu'on trouve intéressant puis on réalise finalement que cela ne sert pas ce que l'on veut dire. Alors on supprime, on élimine. Quand je travaillais avec les étudiants, je leur demandais toujours comment on commence une histoire et comment on la termine. Dans le court, il n'y a presque plus de milieu : tout est condensé. Et ce qui me passionne, c'est justement cette temporalité particulière. Comment inscrire l'attente ? Que devient ce qui se passe entre les choses ?

Pourquoi des festivals comme Cinéma en Liberté sont-ils essentiels pour les jeunes créateurs ?

Être sélectionné constitue une première reconnaissance. Il y a énormément de films proposés. C'est un encouragement immense. J'ai connu le festival à ses débuts, à Cuers, dans la carrière. Depuis, il a pris de l'ampleur et gagné ses lettres de noblesse. Lisa et son équipe font un travail formidable. Ce que je trouve très important aussi, c'est que tout le monde regarde tous les films. Même si nous devons statuer sur certaines catégories, nous porterons aussi un regard sur d'autres propositions. Pour des jeunes créateurs en animation ou en émergence, voir leur film projeté dans de bonnes conditions est un vrai tremplin. Nous vivons dans un monde où nous regardons énormément d'images du bout du pouce sur nos téléphones. Alors voir un jeune prendre le temps d'expérimenter, envoyer son projet, et savoir que des personnes vont le regarder attentivement et partager leur regard dans un cadre festif, c'est précieux. Les festivals restent avant tout des lieux de rencontres, d'échanges et de discussions. Et l'essentiel est peut-être là : être sélectionné, avec ou sans prix.

Fabrice Lo Piccolo



JEUDI 9 JUILLET



PAR SOUCI PÉDAGOGIQUE

Charlotte Cayeux & Hassan Benali
(France - 20'30" - Comédie)

Synopsis :

Béatrice, la cinquantaine, est prof d'EPS dans un lycée. Déplorant l'absence de garçons dans l'option danse qu'elle anime, elle tente de convaincre l'un de ses élèves dont elle a perçu le potentiel, d'y participer.



LE BATELEUR

Jennifer Fanjeaux
(France - 18' - Comédie dramatique)

Synopsis :

Villeneuve-Lès-Maguelone, un samedi matin. Raoul, jeune ado, attend Serge avec qui il doit passer le week-end. Tirailé entre l'impatience de renouer avec cet homme qu'il connaît peu et son mépris pour ce père atypique et déjanté, Raoul va devoir trouver son chemin le temps d'un road-trip dans les bas-fonds des étangs de son enfance.



HEADSTRONG

Mohamad Kamal Alavi
(Iran - France - 20' - Drame)

Synopsis :

À la veille de son examen, une jeune fille à Téhéran crée un centaure au corps féminin. Le lendemain est un jour crucial pour elle mais aussi pour son père, qui la cherche. Ils se retrouvent dans un face à face, mais seule la forte tête remportera la victoire.



LA BARRIÈRE

Christophe Deram
(France - 17'50" - Comédie dramatique)

Synopsis :

Géraldine, une jeune régisseuse de cinéma, bloque une route déserte pour les besoins d'un tournage à côté de Calais. Peu de passage, à part Amar, un réfugié syrien. Encombrée de sa barrière et de son talkie qui ne cesse de lui hurler des ordres,

Géraldine essaye au mieux d'accomplir sa mission sous l'œil intrigué et amusé d'Amar. Cette rencontre inattendue va lier furtivement le destin de ces deux personnes esseulées.



LUNE DE MIEL

Arthur Chays
(France - 06'39" - Animation)

Synopsis :

Dans un monde dévoré par les mégalo-poles et l'industrie, une jeune abeille affamée part à la recherche d'une fleur. Guidée par un vieux pigeon qui prétend connaître l'existence de "vraies fleurs", elle entreprend un voyage à travers un univers hostile, jusqu'à une découverte inattendue.



HABIBI

Alexey Evstigneev
(France - 15'57" - Drame)

Synopsis :

Daghestan. Laura et Daur vivent dans un village isolé de hautes montagnes. Aujourd'hui, Laura doit se rendre en ville pour accoucher.

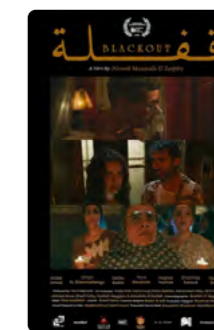


LA MONTÉE

David Tessier
(France - 01'13" - Comédie)

Synopsis :

Un débat politique sur une chaîne d'infos en continu.



BLACKOUT

Ahmed El Zoghby
(Égypte - France - 14'54" - Drame)

Synopsis :

C'est la fête de l'Aïd, dans un immeuble habité depuis trois générations par une famille très conservatrice. Lorsque le grand-père tombe malade, ses filles croient que sa maladie est due à la malchance provoquée par une jeune locataire. Alors qu'elle rentre chez-elle en pleine nuit accompagnée d'un homme, ils décident de la punir pour ses manières « impures » et « scandaleuses ».

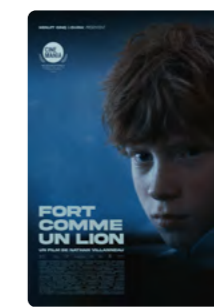


DANS L'OMBRE DU HÉRON

Nicolas Bianco-Levrin
(France - 02'11" - Animation)

Synopsis :

Par une belle journée de pluie, une grenouille flâne sur son nénuphar. Au fil de l'eau, elle croise un héron. L'échassier a décidé qu'il ne ferait qu'une bouchée du batracien. Commence alors un duel au cœur du marais.



FORT COMME UN LION

Nathan Villanneau
(France - 14'19" - Drame)

Synopsis :

Léonard est victime de harcèlement, un matin d'automne, une tempête l'empêche de prendre son vélo et l'oblige à monter dans le car de ramassage scolaire.



SOUS LE CAPOT

Tamara Kozo
(France - 07' - Comédie dramatique)

Synopsis :

Dans un garage à bout de souffle, Mika, jeune patron surendetté, découvre une enveloppe pleine d'argent dans une voiture. La tentation est grande : nécessité et morale ? Il cherche des réponses auprès d'une intelligence artificielle... avant qu'un enchaînement inattendu ne vienne bouleverser son choix.



L'ÉTRANGE HUMEUR ADOLESCENTE

Frank Ternier
(France - 15'40" - Animation)

Synopsis :

Anton observe. Seul. Une lueur phosphorescente s'imisce dans les rues. Anton voit une abeille mourir, puis une autre. Personne ne s'aperçoit de rien, pas même Kata, là-bas, sur le toit. Kata et sa bande courent, rient, taguent. Anton les regarde, surtout elle. Il rêve de les rejoindre.

VENDREDI 10 JUILLET



LADY ATTILA

Apolline Andreys
(France - 25'33" - Comédie)

Synopsis :

Agathe aime les tracteurs... et le rock ! Elle travaille dans le garage agricole familial avec son père et son grand frère. Alors qu'elle découvre l'existence d'un concours de Airguitar qui a lieu prochainement, elle décide de s'y inscrire, mais son frère ne voit pas les choses de cette manière.



ISHAQ

Tuna Kaptan
(Allemagne / Kurdistan irakien - 19'48" - Drame)

Synopsis :

Après avoir perdu sa fille aux mains de l'État islamique, une grand-mère allemande se rend au Kurdistan irakien pour rencontrer son petit-fils, Ishaq. En dépit des barrières culturelles et du poids d'un traumatisme partagé, elle peine à créer un lien avec lui. Alors que son retour en Allemagne approche, elle est contrainte de prendre une décision déterminante.

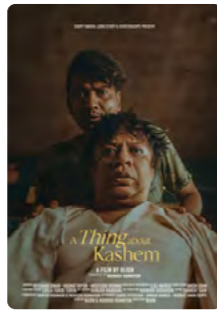


L'HOMME DE MERDE

Sorel França
(France - Brésil - 21'44" - Comédie dramatique)

Synopsis :

Entre la fac et un travail dans un hôtel de luxe, Fernanda se demande si elle parviendra un jour à accomplir quelque chose de significatif dans sa vie. L'arrivée impromptue de L'homme de merde va lui donner une occasion inespérée.



A THING ABOUT KASHEM

Bijon Imtiaz
(Bangladesh - 16'25" - Comédie dramatique)

Synopsis :

La réaction corporelle inattendue d'un homme marié, au mauvais moment et au mauvais endroit, le plonge dans une crise de la quarantaine, l'obligeant à se confronter à son identité et ses désirs.



PENTEST

Benjamin Chevallier & Tristan Lhomme
(France - 19'30" - Drame)

Synopsis :

Nabil s'apprête à livrer un repas dans les bureaux d'une grande banque, mais l'hôtesse d'accueil lui refuse sèchement l'accès. Touché par la détresse du jeune homme, un vigile lui ouvre discrètement une issue de secours. Nabil s'enfonce dans le bâtiment.



L'ÉCONOME

Edouard Dajon & Pauline Noukaz
(France - 05'33" - Comédie dramatique)

Synopsis :

Un tueur en série fait face à une victime hors norme. Rien ne l'arrêtera pour assouvir ses pulsions les plus sombres.



LES JARDINS DU PARADIS

Sonia Terrab
(Maroc - France - 16'49" - Film social)

Synopsis :

Maroc. Périphérie de Casablanca. Naima vit seule avec son fils Ahmed, 11 ans, dans un bidonville. Lorsque l'État décide de les reloger, Ahmed doit changer d'école. Mais la loi l'impose : seul son père peut signer les papiers du transfert. Or, celui-ci a disparu il y a des années.



I'M GLAD YOU'RE DEAD NOW

Tawfeek Barhom
(Palestine / Grèce / France - 12'57" - Drame)

Synopsis :

Deux frères retournent sur l'île de leur enfance, où des secrets enfouis et des tensions pesantes les obligent à affronter un passé sombre qui les lie.

SAMEDI 11 JUILLET



JÉSUS NE TREMBLE PAS

Olivier Lambert
(France - 21'45" - Comédie dramatique)

Synopsis :

À 33 ans, Jésus est champion du monde d'un sport insolite : le bilboquet. Alors qu'il s'apprête à défendre un nouveau titre et que la victoire ne fait aucun doute, l'athlète est touché par d'incontrôlables tremblements. Face à ces symptômes, Jésus doit trouver une solution pour être à la hauteur de sa réputation.



TRIM

Karim Nasr
(Liban - France - 14'50" - Film social)

Synopsis :

Marwan vient tout juste d'être embauché par la chaîne de télévision libanaise E-News en tant que monteur de reportages. Rapidement, c'est la désillusion : il se retrouve confronté à des problèmes éthiques... Comment sortir de cet engrenage ?



CAPTIVES

Noémie Polycarpe, Mélodi Baskal, Rose Frappas-Denis, Hugo Barbier, Katia Doze, Lisa Giacobbi, Lisa Sabat
(France - 06'48" - Animation)

Synopsis :

Ce film dénonce l'élevage intensif en évoquant l'emprisonnement, la tristesse et la résilience d'une vache séparée de son petit, dans une ambiance lourde et poignante.



CANDY BAR

Nash Edgerton
(Australie - 06' - Comédie)

Synopsis :

Dans la file d'attente d'un cinéma, un enfant s'approche d'un homme et lui avoue qu'il ressemble à son père...



2H14

Luciano Lepinay
(France - 29'50" - Animation)

Synopsis :

Cinq lycéens tentent de se libérer et de chercher le bonheur par tous les moyens nécessaires : sculpter leur corps, faire semblant d'être aveugle, remodeler leur image sur les réseaux sociaux, plonger dans la drogue. Leurs voyages entrelacés les conduisent à entrevoir une lueur d'espoir jusqu'à ce que tout s'effondre à 2:14.



L'ENFANT À LA PEAU BLANCHE

Simon Panay
(France - Sénégal - 14'41" - Drame)

Synopsis :

Confié par son père à un groupe de chercheurs d'or, un enfant albinos cristallise tous les espoirs.



DIEGO

Melissa Silveira
(France - 25' - Drame)

Synopsis :

Vanessa, 21 ans, vit avec son frère Diego, 20 ans, porteur de handicap, et leur père Antonio, un gitan à la forte personnalité. La routine heureuse et bien huilée de ce trio va être bouleversée par l'éveil sexuel de Diego. Alors qu'Antonio est fier d'initier son fils à une masculinité virile, Vanessa prend conscience que son frère préfère les hommes.



NUL HOMME N'EST UNE ÎLE

Khalil Cherti
(France - 30' - Drame)

Synopsis :

Rama et son mari Mazen ont fui le régime syrien et sont venus en France pour donner un avenir à leur famille. Quelques années plus tard, Rama suit une thérapie. Apparemment quelque chose s'est passé et il est temps pour elle de s'y confronter.

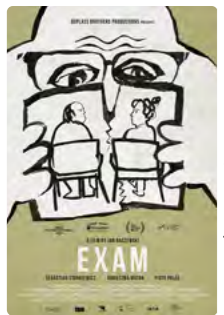


DES DOIGTS EN OR

Chryssa Florou
(France - 05'55" - Comédie)

Synopsis :

Installés sur une plage, trois amis répètent en vue d'un coming out.



EXAM

Jan Naszewski
(Pologne - France - 16'36" - Comédie)

Synopsis :

Gosia et Jurek, un couple de trentenaires fantasques, vont devoir jouer au couple modèle pour l'examen de leur thérapeute. Un jury international, un psychologue angoissé et les frustrations cachées du couple : Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?



MANCHA

Bruno Maciel
(Brésil - 08'09" - Drame)

Synopsis :

Dans une prison, quatre détenus regardent une tache de sang séchée sur le mur. Alors que certains la voient comme une marque insignifiante, d'autres l'interprètent comme de l'art. Entre ironie et provocations, ils plongent dans un débat philosophique sur la liberté, la morale et le destin. Ce qui commence comme un jeu d'interprétations devient bientôt le reflet de leur propre existence, révélant qu'à l'intérieur de ces murs, la liberté est toujours une illusion éphémère.



LES OEUFS

Jimmy Conchou
(France - 03'54" - Comédie)

Synopsis :

Caro se prépare des œufs pour le petit-déjeuner...



TUMULTES

Maxime Gillot & Régis Martin
(Belgique - 03'51" - Animation)

Synopsis :

Quand la brise mène à la tempête, il peut sembler impossible d'échapper aux bourrasques. L'envol subit d'un avion de papier devient un voyage lorsqu'il choisit son chemin.



VULTURES

Dian Weys
(Afrique du Sud - 15' - Drame)

Synopsis :

Dans les minutes tendues qui suivent un accident de voiture, avant que la police n'arrive sur les lieux, un conducteur de dépanneuse tente désespérément de récupérer le véhicule accidenté. Mais la situation lui échappe rapidement.



LA BEAUTÉ DU GESTE

Vincent Hazard
(France - 02'20" - Comédie)

Synopsis :

L'influenceur Travelman fait la promotion de Regen, un bracelet écoresponsable qui permet de préserver la beauté de la planète, mais les résultats ne sont pas à la hauteur...



© 58kg - Taipei

JURY ÉMERGENCE & ANIMATION |

ANTOINE GUILLOT

Le court métrage est un laboratoire du cinéma de demain.

Journaliste, critique cinéma et producteur de l'émission "Plan Large" sur France Culture, Antoine Guillot fera partie du jury du Festival International Cinéma en Liberté cet été à Toulon. Habitué des grands rendez-vous du 7^e art, il portera un regard attentif sur les talents émergents du court métrage, qu'il considère comme un véritable laboratoire du cinéma de demain.

Qu'est-ce qui vous a donné envie d'accepter de faire partie du jury du Festival Cinéma en Liberté ?

Il y a d'abord l'amitié avec Lisa, la directrice du festival. Mais surtout, ce qui m'intéresse, c'est le format du court métrage. C'est un espace d'expérimentation où l'on retrouve une vraie audace artistique, entre cinéma, théâtre, musique et différentes formes d'écriture. Ce qui me passionne, c'est cette capacité à innover. Les courts métrages permettent souvent de découvrir les réalisateurs et les formes de cinéma de demain.

Quand on est juré d'un festival de courts métrages, regarde-t-on les films différemment ?

Oui, parce que le modèle économique n'est pas le même. Il y a davantage de liberté. Comme le disait Jeanne Moreau, "le cinéma est à la fois un art et une industrie." Le court métrage peut davantage s'affranchir de cette dimension industrielle. On y trouve une audace, parfois plus rare dans le long métrage. Dans l'écriture, l'image ou le jeu des acteurs, tout est souvent plus brut, plus à vif. C'est ce que nous regardons particulièrement en juillet.

Qu'est-ce qui fait, selon vous, un bon court métrage ?

D'abord, l'écriture. Pour moi, le cinéma commence toujours par le scénario, et cela se ressent jusqu'au résultat final. Ensuite, il y a le regard du réalisateur : la manière de filmer, le geste de la caméra. Et puis l'acteur. Venant du théâtre, j'y suis très sensible.

Ce qui sublime un film, c'est aussi la présence du comédien ou de la comédienne, ce qu'il ou elle dégage à l'écran.

Quel regard portez-vous sur le court métrage aujourd'hui ?

Le court métrage fonctionne avec une économie particulière, souvent en dehors des circuits classiques. Cette fragilité crée paradoxalement une vraie liberté. C'est un terrain d'expérimentation pour les réalisateurs, scénaristes ou comédiens. Les artistes que l'on découvre dans dix ans sont souvent déjà là, dans le court métrage, à tenter des choses. Il y a aussi quelque chose d'un peu "pirate" dans cet univers. Même avec très peu de moyens, on reconnaît immédiatement un vrai regard d'artiste. Avant d'entrer dans une industrie où il faudra parfois faire des compromis, ils peuvent encore créer avec une grande liberté de ton et de forme. Et c'est fascinant.

Un film qui vous a récemment marqué ?

J'ai revu "Un simple accident" de Jafar Panahi. J'aime énormément sa maîtrise de l'écriture. Il nous entraîne dans une histoire dont on ne sait jamais vraiment si elle relève de la comédie, de la tragédie ou du politique. La mise en scène est remarquable, parfois presque oppressante, et les acteurs sont extraordinaires. On se laisse totalement embarquer. C'est un vrai bijou de virtuosité.

Le lieu d'un festival change-t-il la

manière de vivre le cinéma ?

Bien sûr. Un festival comme celui-ci permet aussi de faire découvrir des films à un public qui ne serait peut-être pas allé les voir ailleurs. Voir un film face à la mer, après le coucher du soleil, dans un lieu comme la Tour Royale, c'est une expérience particulière. Au-delà du cinéma, cela crée du partage, du vivre-ensemble et fait circuler des émotions et des regards sur le monde. C'est précieux.

Grégory Rapuc



Courts métrages en compétition émergence



Courts métrages en compétition animation



KARIM ADOUANE

Un bon court métrage commence toujours par une histoire.

Vice-président délégué au numérique et à l'innovation pédagogique à l'Université de Toulon, enseignant en audiovisuel et responsable de formations dédiées à l'image et au son, Karim Adouane accompagne depuis plusieurs années Cinéma en Liberté. Entre passion pour la création, transmission aux étudiants et travail technique dans l'ombre du festival, il revient sur son engagement.

Karim, quel est ton rôle au sein de l'université ?

J'ai plusieurs casquettes. Je suis vice-président délégué au numérique et à l'innovation pédagogique, avec une responsabilité autour de Télémedia, un pôle de création qui accompagne les projets et la création audiovisuelle. Mon rôle est aussi de porter la voix des industries culturelles et créatives au sein de l'université pour leur permettre de rayonner à l'échelle du territoire, de la région et même de l'espace méditerranéen. Je suis également enseignant en audiovisuel. Je travaille avec les étudiants sur la prise de vue, le montage vidéo et tout ce qui touche aux plateaux de tournage. Aujourd'hui, nous développons aussi la production virtuelle avec l'utilisation d'un mur LED comme outil de fabrication cinématographique. Je suis responsable de la licence professionnelle TSI - Techniques Son et Image, option Production Audiovisuelle, au département MMI de l'IUT, nous avons aussi

un parcours davantage orienté vers le son, porté par Ingémédia. Nous recrutons des profils venant de toute la France, souvent issus de BTS, avec une vraie sensibilité artistique et cinéma.

Quelle relation entretiens-tu avec le festival Cinéma en Liberté ?

Je ne sais plus exactement quand nous avons commencé, mais je dirais autour de 2016. Depuis, je travaille avec Lisa sur le festival. À travers ma formation et mon enseignement, j'ai toujours aimé la fiction et le court métrage. Ce qui me plaît, c'est de confronter le public à des œuvres et de leur permettre d'être diffusées sur grand écran. Voir les émotions des spectateurs, entendre les rires, ressentir les réactions : c'est ce partage qui m'intéresse. Et puis il y a le cadre. La Tour Royale est sans doute l'un des plus beaux endroits de Toulon pour projeter des films. J'apprécie aussi beaucoup la personnalité de Lisa, son engagement et l'énergie

qu'elle déploie pour faire vivre ce festival. Concrètement, je récupère les films une fois la sélection effectuée. Nous les recevons en DCP et, lorsqu'ils ne sont pas dans ce format, je les adapte. Nous ajoutons aussi les sous-titres français lorsqu'ils n'existent pas encore. Je m'occupe également du montage des introductions, des transitions et de toute la partie technique autour des projections.

Qu'est-ce que t'inspire l'art du court métrage ?

J'aime beaucoup ce format. D'un point de vue pédagogique, il permet aux étudiants de se concentrer sur la fiction, d'expérimenter, de pratiquer et de proposer une œuvre finalisée. Dans les festivals, ce que j'apprécie particulièrement, c'est la diversité. Sur deux ou trois jours, on peut découvrir une cinquantaine de courts métrages très différents. Ce sont des moments courts mais intenses, qui permettent d'explorer énormément d'univers en peu de temps.

Selon toi, qu'est-ce qui fait un bon court métrage ?

Pour moi, tout commence par le scénario. Ensuite, il peut y avoir une esthétique très travaillée, une grande maîtrise technique ou une belle mise en scène, mais si l'histoire n'est pas suffisamment construite, cela ne fonctionne pas. On peut voir des films techniquement très réussis mais qui manquent d'âme ou de récit. À l'inverse, une bonne histoire même avec des défauts techniques peut faire un bon film. Le scénario reste la base de tout. Fabrice Lo Piccolo



SAMIR BOUALLEGUE

Le court métrage, un espace de liberté totale.

Fidèle compagnon du festival depuis plusieurs années, le réalisateur varois Samir Bouallegue signe une nouvelle fois la bande-annonce de cette édition. Entre parcours atypique, passion du court métrage et attachement à l'esprit singulier du festival, il revient sur son cheminement et sa vision d'un cinéma libre.

Tu réalises la bande-annonce de Cinéma en Liberté. Comment cette aventure avec le festival a-t-elle commencé ?

Je connais Lisa depuis les Beaux-Arts. Puis nos chemins se sont recroisés quand "Sonrisita" a reçu un prix à Cinéma en Liberté. Ensuite, j'ai été membre du jury, puis l'année suivante j'ai réalisé les teasers et l'aftermovie du festival. Chaque année, je récupère les films sélectionnés pour préparer la bande-annonce, et c'est un vrai privilège : je peux découvrir en avant-première des films de très haut niveau. Le festival va chercher là où d'autres événements plus connus ne vont pas forcément regarder : il s'intéresse aussi à des démarches d'autoproduction. Il a gardé un aspect très humain, très charnel dans sa relation avec le public. À chaque édition, il y a un vrai succès populaire. Lisa et son équipe réussissent à préserver une cohérence, un esprit de partage et de générosité dans un cadre magnifique.

Ton parcours n'était pas destiné au cinéma au départ. Comment s'est faite cette évolution ?

J'ai une formation en arts plastiques, je viens des Beaux-Arts et pas du tout

du milieu du cinéma. Nous avons tout d'abord créé un collectif d'acteurs au Revest, Barbak & Gougoutte, et avons réalisé une série de courts métrages. On imaginait quelque chose d'absurde, presque stupide, mais derrière il y avait finalement beaucoup plus de fond qu'on ne le pensait. "Sonrisita" a touché le public, jusqu'à recevoir des prix internationaux et même une projection hors compétition à Cannes. J'ai ensuite réalisé différents courts métrages, dont "Varlifornia" pour Alexandre Telliez-Moreni. Puis j'ai voulu professionnaliser mon parcours, notamment autour du scénario. Je me suis formé à la dramaturgie à travers des résidences d'écriture. Cela m'a permis de développer des projets accompagnés par des professionnels. J'ai notamment été présenté au producteur Olivier Chantriaux, de Filmo2, très implanté dans le monde du court-métrage, qui a été séduit par mon univers. J'ai alors commencé à écrire mon premier long métrage, le scénario vient d'être retenu par la Région Sud et le CNC qui m'aident à continuer son écriture. Ce ne sont plus les mêmes temporalités. Développer un long métrage peut prendre trois, quatre, cinq ans, parfois davantage, et malgré cela le

projet peut ne jamais voir le jour. Très peu de films sont financés. Pour moi, cette reconnaissance est importante parce qu'elle vient aussi valider une place d'auteur. En parallèle, je réalise des clips, je développe une série, et j'ai aussi été sélectionné par Meditalents où j'ai pu travailler avec de grands scénaristes.

Que représente pour toi l'art du court métrage ?

Il faut être capable de raconter une histoire en très peu de temps tout en gardant une véritable dimension cinématographique : créer des personnages, installer des enjeux, un univers, une fin... et faire en sorte que cela marque le spectateur. Il y a aussi une immense liberté créative. Cette liberté est plus difficile à retrouver dans le long métrage où les enjeux financiers deviennent considérables et où d'autres personnes peuvent intervenir dans les choix artistiques. Dans le court, on peut arriver de nulle part avec quelque chose de très singulier à raconter. Et les festivals permettent aussi quelque chose d'unique : voir énormément de films en très peu de temps. On passe d'un univers à l'autre, on voyage sans cesse. Fabrice Lo Piccolo

Charlemagne
librairiecharlemagne.com

Acteur culturel de proximité !

• Toulon • La Valette • La Seyne • Six-Fours
• Hyères • Fréjus • Brignoles • Aubagne



CITÉ.
DES
ARTS

Agenda culturel
Articles
Places à gagner
Cité des Arts TV

www.citedesarts.net

PSYTECHNO GREEN GALION

Une techno vivante, jouée intégralement en live.

Entre psytrance, techno mélodique et improvisation, Sébastien Arcos et Sébastien Roax proposent une expérience hybride où tout est joué sur scène, sans ordinateur ni samples. Rencontre.

Comment est né Green Galion ?

Sébastien Arcos : Green Galion est né de la rencontre de nos deux univers. Je viens davantage de la musique classique et de la musique de film, tandis que Sébastien a un parcours plus reggae, ragga ou pop. Nous voulions créer un projet électro-transe mélodique en mélangeant nos influences. Depuis quatre ans, on construit progressivement cet univers, avec davantage de matériel, de créations et aujourd'hui un album. Je viens aussi du ciné-concert et nous réfléchissons à développer cette dimension avec Green Galion. J'aime l'idée de mélanger les publics, que des amateurs de techno découvrent le cinéma, et inversement.

Sébastien Roax : L'idée est née très simplement lors d'une colocation. On a commencé à improviser ensemble et cela a tout de suite fonctionné. J'ai un parcours très varié : blues, reggae, ragga, chanson française... Ce qui me plaît avant tout, c'est le rythme et l'énergie de la psytrance.

Que proposerez-vous au public le 11 juillet ?

S. A. : Ce sera avant tout un concert, mais avec une approche très cinématographique. On improvise énormément. Entre nous, on communique sur scène avec une sorte de langage informel. On travaille avec de nombreux instruments, tout se fait naturellement. Notre particularité, c'est qu'il n'y a ni ordinateur ni samples. On joue tout en direct. Sébastien passe entre les percussions, le micro, la voix, la guimbarde, et moi je navigue entre quatre synthétiseurs.

S. R. : Nos concerts fonctionnent comme une progression. On démarre autour de 124 BPM puis on monte progressivement selon la réponse du public. On peut aller vers la techno, l'acid techno



Pourquoi avoir accepté de participer au Festival Cinéma en Liberté ?

C'est un espace dans lequel je peux pleinement m'exprimer musicalement. Ma musique est très organique, tribale, presque mystique par moments, et je trouve qu'elle dialogue naturellement avec un festival qui mêle création, émotion et imaginaire. Le lieu qui accueille le festival porte une histoire, une atmosphère particulière. Pour moi, jouer dans un endroit chargé d'une identité forte donne un sens supplémentaire à la performance. J'aime l'idée qu'un concert puisse aussi être une rencontre avec un lieu et une énergie collective.

Votre univers est souvent décrit comme de la "Spiritual Afro House". Qu'est-ce qui se cache derrière cette définition ?

La Spiritual Afro House, c'est avant tout une musique d'émotion et de connexion. Mon univers est composé de rythmes organiques, de percussions, de textures tribales et de sonorités mystiques qui invitent au voyage intérieur. L'idée est de créer une expérience immersive, où le dancefloor devient un espace de partage et presque de communion. Chacun peut y ressentir une émotion différente, se reconnecter à lui-même, aux autres ou simplement vivre un moment suspendu. Ce qui m'intéresse, c'est le lien humain. Je cherche à raconter une histoire à travers la musique, à créer une vibration commune et à faire en sorte que les gens repartent avec quelque chose de positif.

Il y a quelque chose de très visuel dans votre univers. Est-ce que le cinéma ou les images nourrissent votre travail musical ?

Oui, énormément. Le cinéma nourrit profondément mon univers



ou d'autres univers. À la voix, je peux partir sur des choses plus pop, reggae ou ragga. On cherche une atmosphère immersive. Je travaille beaucoup sur les fréquences et les vibrations. Je crois énormément à leur impact physique. J'aime cette idée de créer quelque chose qui agit aussi sur le corps. Jouer dans un lieu qui avait une vocation militaire et le transformer en espace artistique, sous les étoiles, ça donne confiance en l'avenir. C'est une très belle symbolique.

Quel lien entretenez-vous avec Cinéma en Liberté et que pensez-vous de l'art du court métrage ?

S. A. : Cela faisait quelque temps qu'on entendait parler du festival. Quand je suis arrivé dans la région, comme je faisais du ciné-concert, plusieurs personnes m'en avaient parlé. J'avais aussi des amis qui y avaient joué. Quand j'ai commencé les ciné-concerts, je travaillais surtout autour du court métrage. C'est un format que je trouve passionnant. On dit souvent que ce n'est qu'un passage vers le long, mais je pense que c'est une forme d'art à part entière. J'aime aussi beaucoup le clip.

S. R. : Je connais Lisa par un ami commun, avec qui j'organise des jam sessions qui finissent souvent en soirées techno où des DJ viennent nous rejoindre. Ce que j'aime dans ce festival, c'est son atmosphère. Il y a quelque chose de très Sud, très Côte d'Azur, avec un vrai bon esprit. Les films sont pointus, ça bouge, il se passe toujours quelque chose. J'adore le court métrage. C'est une tranche de vie. C'est dynamique. Cela permet de mettre en lumière différentes façons de penser ou de voir le monde. On entre dans des univers qu'on ne connaît pas, ça fait voyager mais ça pousse aussi à se poser des questions. *Fabrice Lo Piccolo*

SPIRITUAL AFRO HOUSE | ZRY JEPHTÉ

Le voyage au rythme de la Spiritual Afro House.

Entre rythmes organiques, textures tribales et énergie spirituelle, Zry Jephthé façonne un univers musical à part. Figure d'une Afro House immersive et habitée, l'artiste sera à l'affiche du festival où il viendra partager une expérience pensée comme un véritable voyage émotionnel.

musical. Les images m'inspirent autant lorsque je joue que lorsque je compose en studio. Une lumière, une ambiance, un paysage ou une scène forte peuvent déclencher une idée musicale. Quand je crée un morceau, j'imagine souvent des atmosphères, des sensations, presque des séquences. Pour moi, le cinéma et la musique sont intimement liés. Ils racontent tous les deux des histoires, mais avec des langages différents.

Votre parcours mêle musique live, instruments et Djing. Comment construisez-vous aujourd'hui un set ?

Quand je construis un set, je pense d'abord au public qui sera face à moi. Je me demande comment entrer en communication avec lui, comment créer un échange sincère à travers la musique. Cette connexion passe par les instruments, les textures sonores, les percussions, mais aussi par les artistes qui m'accompagnent, notamment mon percussionniste avec qui je travaille. Ensemble, nous cherchons à apporter quelque chose de vivant et d'organique à chaque performance.

Pour ceux qui vous découvriront cet été à Toulon, à quoi doivent-ils s'attendre ?

Ils ne doivent pas s'attendre à un DJ set classique. Je ne suis pas quelqu'un qui vient simplement lancer des morceaux et repartir. À travers les instruments, les percussions et mes compositions, j'essaie de transmettre des messages de paix, d'amour, de résilience et d'ouverture d'esprit. Aujourd'hui, je pense que l'on a besoin de se reconnecter davantage les uns aux autres. J'espère surtout que chacun repartira avec un peu de lumière et de joie.

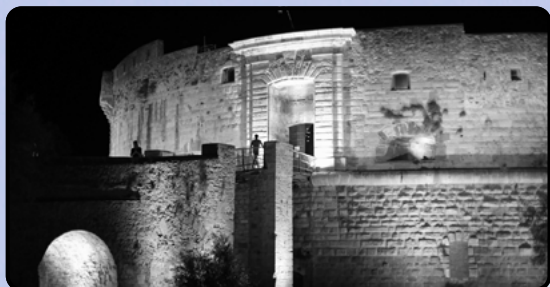
Grégory Rapuc



INFORMATIONS PRATIQUES


LIEU DU FESTIVAL


LA TOUR ROYALE



Avenue de la Tour Royale,
83000 Toulon

P Parking gratuit

 Arrêt : Polygone (Lignes 3 & 23)

 Il peut faire frais à la belle étoile,
pensez à prendre une petite laine

QR CODE



BILLETTERIE

BILLETTERIE

SUR PLACE (ESPÈCES, CARTE BLEUE)
RÉSERVATIONS CONSEILLÉES SUR HELLOASSO

TARIFS GRAND PUBLIC

- 15€** - Une soirée de projection
- 25€** - Pass deux soirées de projection
- 35€** - Pass trois soirées de projection
- 10€** - Soirée de clôture

Gratuit pour les moins de 10 ans*


TARIFS RÉDUITS


*(Etudiants, personnes à mobilité réduite, adhérents
Au cœur des Arts, membres COS Méditerranée)*


- 10€** - Une soirée de projection
- 15€** - Pass deux soirées de projection
- 25€** - Pass trois soirées de projection
- 8€** - Soirée de clôture

*La programmation des courts métrages n'est pas à destination du jeune public


SUIVEZ-NOUS


 [@cinema.en.liberte](https://www.instagram.com/cinema.en.liberte)


 [Festival cinema en liberté](https://www.facebook.com/festivalcinemaenliberte)

 www.festivalcinemaenliberte.com

CONTACTEZ-NOUS

 cinemaenliberte@gmail.com

 Lisa - Directrice artistique
06 08 43 13 94

 Sacha - Coordinatrice générale
06 38 91 58 76